

Marcher avec Ignace, de l'Espagne à l'Italie !

À la fin du pèlerinage... de retour à la maison... un regard reconnaissant, en repensant au pèlerinage (avril 2025) :



« J'ai fait plusieurs chemins (Saint-Jacques et Ignace) et retraites, et je dirais que celui-ci est le meilleur que j'ai fait jusqu'à présent. Tout dans ce pèlerinage était magnifique et parfait. Mes compagnons de route, avec toutes nos excentricités, nos habitudes, nos cultures et nos origines, étaient unis dans notre quête de Dieu aux côtés de saint Ignace. La nourriture, l'hébergement, le temps, les marches et toutes les douleurs et les courbatures étaient exactement comme ils devaient être. Lorsque l'amour que nous donnons et recevons est enraciné en Christ, nous sentons sa présence. C'est ce que j'ai ressenti lors de ce pèlerinage. Sa présence à travers toutes nos expériences, les bonnes et celles que nous avons jugées mauvaises. Ce pèlerinage m'a rapproché du Christ, m'a appris à Le voir dans les personnes que je rencontre et dans les rencontres que je fais chaque jour. Si vous vous sentez poussé à entreprendre ce pèlerinage, n'hésitez plus. Faites le premier pas et Il fera le reste. »

Que Dieu vous bénisse,

Mary-Ann

J'ai commencé le Camino sans savoir vraiment ce que ce pèlerinage allait m'apporter. À ma grande surprise, cela s'est avéré être la retraite la plus marquante de ma vie jusqu'à présent.

J'ai toujours eu du mal à exprimer ou à articuler les fruits spirituels que ce pèlerinage m'a rendus. Ce pèlerinage est si différent pour moi. À cette question, je pense à la rigueur de la marche, la solitude propice à la réflexion et à la contemplation pendant les longues marches, la beauté de la nature, le soleil brûlant, la brise rafraîchissante, l'épuisement, les moments de repos, la soif, les boissons rafraîchissantes, les montées, les descentes, les repas simples, les lits et les hébergements rudimentaires, la « fraternité » avec les autres pèlerins, les rires, les discussions spirituelles, les prières, les églises et les lieux saints, la messe... Tous ces éléments sont autant de points de rencontre avec Dieu, chacun à sa manière. En d'autres termes, il s'agit de Le trouver en toutes choses, conformément à l'enseignement de saint Ignace.

Vers la fin du Camino, je me sentais quelque peu vidé de moi-même, mais comblé par quelque chose de nouveau, de rafraîchissant, qui me changeait profondément. Par exemple, au cours d'une des marches, j'ai ressenti à la fois une liberté totale et la joie profonde qui l'accompagnait, le sentiment d'être libéré de tous les soucis, de toutes les peurs et de tous les fardeaux de la vie ordinaire que je menais. À un autre moment, j'ai eu le sentiment d'être préparé par Dieu pour la prochaine mission qu'Il me réservait.

Dans l'ensemble, mon esprit peut comprendre ou non les expériences individuelles, mais mon cœur se souvient de toute leur bonté, comme une mémoire musculaire qui n'oublie jamais. Au cours des mois qui ont suivi le Camino et face aux défis que j'ai dû relever pour reprendre ma vie normale, je me suis souvent raccroché au souvenir de toutes ces grâces que j'ai reçues pendant le pèlerinage, au fait que Dieu est toujours avec moi.

Charly Kojongian

Wow... mais... que s'est-il passé lors de ce pèlerinage Verdú-Rome 2025 ?

Bonjour à tous les pèlerins ! Nous voici au début de notre Ignatius 1523, de Bellpuig (Catalogne, Espagne) à Rome (Italie). Neuf pèlerins qui ont déjà parcouru le Chemin ignatien au cours des dernières années se sont réunis pour marcher à nouveau sur la route qui relie l'Espagne à l'Italie, suivant le chemin qu'Ignace a emprunté en 1523 lors de son voyage vers Jérusalem. Nous publierons quelques expériences et photos tout au long du chemin.



« Pourquoi commencer à Bellpuig ? J'étais vraiment curieux ! Pourquoi pas à Loyola ? Est-ce que je triche ? Ne devrais-je pas commencer à Euskadi-Azpeitia ? Mais dès le premier instant, en arrivant à Verdú et en reconnaissant les lieux où j'avais marché il y a des années, j'ai compris que cette fois-ci, mon objectif n'était pas de « commencer » quelque chose, mais qu'il s'agissait plutôt de « terminer » l'histoire avec Ignace à Rome. »

Ce printemps est tout simplement parfait ! Il fait froid au petit matin (3 à 5 degrés à Tarrega ou Cervera), mais la température grimpe ensuite jusqu'à 16-18 degrés pendant la journée. Le premier jour, il y avait un vent froid et fort, mais le temps s'est amélioré par la suite. Les fleurs sont magnifiques et il y a encore de la neige dans les montagnes. Nous marchons lentement (le plus âgé du groupe a 72 ans), mais nous profitons de chaque instant pour prendre des photos (). Nouveaux

Nouveaux endroits où manger à Verdú, comme Cal Bruno ou le petit-déjeuner chez Magic's. L'auberge pour les pèlerins, toujours chaleureuse et propre. 😊😊



En route, encore une fois : depuis Verdú, en passant par Tarrega et jusqu'à Cervera. Nous nous arrêtons pour visiter les églises paroissiales et contempler l'art religieux issu de l'expérience des habitants du village. Des siècles de foi. Et le paysage nous aide à méditer : la neige à l'horizon, les fleurs de colza, le vert tendre du blé et le bleu du ciel.

« La beauté du printemps est incroyable ! Le blé pousse, débordant de vie. La pluie est tombée le mois dernier après plus de trois ans de sécheresse intense. Tout est si magnifique ! J'apprends à me libérer pour suivre le chemin de la vie. Ici, on voit que la Providence est partout et que la vie est omniprésente. Nous devons faire confiance à la Voie de la Vie. Elle prend soin de nous ! »

Nous sommes allés rendre visite à Notre-Dame de l'Aube à Tarrega et à Notre-Dame des Sabines (Juniper) à Cervera et avons écouté toutes les traditions mystérieuses sur les reliques volées et les miracles du XVI^e siècle. Bon accueil de Miquel et Conchi à l'auberge des pèlerins de la Sagrada Familia.



De Cervera à Jorba, c'est notre plus longue étape. Il fait froid, 5 degrés, mais le soleil va réchauffer les pèlerins et bientôt les manches courtes feront leur apparition. De nombreux petits villages rythment la marche des pèlerins. Il y a beaucoup de points d'eau pour remplir les gourdes. La marche est facile jusqu'à La Panadella, puis c'est principalement de la descente. À Sant Antoli, nous n'avons pas pu prendre le café promis par le père Iriberry si car le Bar Amistad (Amitié) est fermé : il semble qu'un nouveau propriétaire reprendra le bar un jour... mais pas aujourd'hui ! Dommage !

« Aujourd'hui, nous nous sommes perdus juste après Cervera. Mais ce n'était pas si grave. Je devais penser à rester attentif aux flèches orange. Dans ma vie, je marche souvent sans prêter attention aux panneaux. Ils sont là, mais si je ne suis pas « présent », je passe en mode automatique et je peux facilement me perdre. Aujourd'hui, j'ai vu ma vie comme une métaphore. La conscience est essentielle. »



L'auberge des pèlerins Saint-Jacques à Jorba est toujours une très bonne option, même si la nouvelle auberge d'Igualada est très tentante... Mais il faut dire qu'Enric, le prêtre responsable de l'auberge de Jorba, prend tellement soin de nous que nous ne pouvons pas manquer de lui rendre visite lorsque nous parcourons le Chemin d'Ignace. Et nous terminons notre journée en célébrant la messe à la chapelle Saint-Jacques et Saint-Ignace. Buen Camino ! 😊





Depuis Jorba, nous continuons à marcher, mais d'abord avec l'aide des transports publics, qui raccourcissent un peu notre trajet. Avec le bus de 7h25 depuis Jorba, nous nous rendons à Castellolí et commençons à marcher depuis ce petit village. L'ascension vers Montserrat est assez abordable : la distance n'est pas longue et le dénivelé n'est pas trop important. Nous avons connu pire ! Mais... tous les pèlerins ne sont pas du même avis.

« Je dois avouer que je n'ai pas eu le temps de m'entraîner avant de venir, et je pensais que notre étape à Jorba serait vraiment horrible, mais tout s'est très bien passé. Aller à Montserrat... ça, c'était dur ! La marche était longue, pas en distance, mais nous avons traversé le

sentier de montagne et cela a pris beaucoup de temps. Être présent à chaque pas, regarder les pierres et essayer de ne pas tomber. C'était difficile. Mais j'apprends que si je me concentre, je peux surmonter les obstacles qui me semblent trop grands pour moi. Je me sens réconforté maintenant que je suis au monastère et je pense que mon corps sait qu'il n'y a rien à craindre dans cette voie ignatienne, qui est aussi ma propre voie dans la vie quotidienne.





Pour être honnête, il faut reconnaître que le sentier de montagne qui va de Can Maçana à Santa Cecilia n'est pas en très bon état. Les fortes pluies de mars et la présence de sangliers ont transformé ce sentier déjà difficile en un chemin assez impressionnant (voire dangereux ?). Mais avec beaucoup de patience, tous les pèlerins sont arrivés sains et saufs. 😊

Nous avons passé une journée entière à Montserrat. Le millénaire de la fondation du monastère est un événement mémorable. Une projection vidéo à l'intérieur de la basilique, la messe célébrée par les moines pour nous, les pèlerins, le musée avec son exposition spéciale sur les mille ans d'histoire... tout était magnifique... même la pluie qui n'a pas cessé de tomber de toute la journée ! Nous avons prévu de rester à Montserrat ce jour-là... et la pluie a décidé de nous aider à nous reposer dans l'auberge des pèlerins ! Nous avons eu le temps de prier, de marcher ensemble sur le Chemin de Croix avec Marie de Montserrat, de partager notre expérience, etc.

à re

« À Montserrat, j'ai eu une révélation : je ne suis pas mère moi-même, mais en priant avec Marie, j'ai ressenti une telle douleur pour elle qui tenait son fils sur ses genoux que je crois sincèrement que je dois être proche de toutes les mères qui souffrent ainsi, qui ont perdu leurs filles ou leurs fils. J'ai senti l'appel à prier pour elles, Marie. »

La

ce pour continuer à suivre le chemin d'Ignace. Nous avons apprécié les repas à l'hôtel Abad Cisneros et le buffet des Apôtres. Peu à peu, notre pèlerinage grandit en nous. Le contraste avec les nombreux touristes que nous rencontrons est saisissant.



Le lendemain, en descendant vers Manresa, nous avons ressenti la joie de l'Esprit qui avait animé Ignace lui-même lors de son premier jour de marche. La joie de commencer une nouvelle vie ; la joie de sentir la liberté de décider de la vie que nous voulons mener ; la joie de sentir la présence de Dieu comme guide sur ce chemin vers le Royaume. La pluie a cessé et nous avons pu profiter pleinement du printemps tout au long du chemin. La nature, avec sa vie en fleurs, nous a encouragés tout au long des 25 km que nous avons parcourus. Comme il est de rigueur, nous nous sommes arrêtés au Bar Montserrat à Castellgalí, sur la même route vers Manresa, pour déguster un sandwich copieux et une bière. Conchi, la propriétaire, a tamponné nos carnets de pèlerin. Enfin, la ville de Manresa, la ville d'Ignace, nous a accueillis.



Continuons notre chemin vers Rome avec Ignace. Nous avons passé une journée à Manresa, où nous avons visité les lieux ignatiens : le puits de lumière, la basilique de la Seu, la chapelle où Ignace était malade, la chapelle de l'enlèvement d'Ignace... et nous avons parcouru le « Chemin des Íñigas » jusqu'à l'ermitage de Saint Paul, à seulement un kilomètre de la grotte de Saint Ignace. Une journée pour découvrir l'atmosphère ignatienne de Manresa et se préparer pour les trois prochains jours qui nous mèneront à Barcelone.

Prochaine étape : de Manresa à Castellbell i El Vilar. Nous suivons les traces du Chemin d'Ignace : www.caminoignaciano.org C'est une étape agréable : la plupart du temps plate et proche du fleuve Llobregat, même si au début, nous devons descendre de Manresa jusqu'au Pont de Vilomara. Des chemins de terre nous mènent au sanctuaire de Notre-Dame de la Bonne Santé, à Viladordis.

où Ignace s'évanouit et faillit mourir. En traversant la forêt, nous sommes arrivés au pont où Ignace fit ses adieux à ses amis, après avoir passé près d'un an à Manresa. La descente est facile et réserve une belle surprise sur le « pont de pierre », une merveille de la nature un peu cachée mais située juste sur le Chemin.

Nous discutons récemment du fait de se perdre sur le Chemin : « Lors de mon premier Camino Ignaciano, je me suis perdu plusieurs fois, alors cette fois-ci, en marchant avec vous, j'essaie de voir où et pourquoi j'ai manqué les flèches orange. Maintenant, je comprends clairement que je n'ai pas pris la bonne décision en décidant de continuer à marcher alors que la nuit tombait. Je dois faire preuve de discernement dans la vie. Combien de fois je reviens sur mes pas parce que j'ai perdu mon chemin par manque de discernement. Même si c'est une grâce que de se perdre, car c'est alors que l'on peut se trouver soi-même. On prend davantage conscience de soi-même et de ses propres chemins. C'est bon de se sentir « perdu et retrouvé ».



Une nouvelle journée ensoleillée, froide au début (6 degrés) mais qui se réchauffe très vite. Aujourd'hui, nous avons pris le train de Manresa à Castellbell i el Vilar pour

repandre là où nous étions arrêtés hier. Dommage qu'il n'y ait pas d'endroit où loger à Castellbell. Nous sommes de retour au bord du Llobregat, que nous longeons en nous approchant de Montserrat. La vue sur cette montagne que nous connaissons si bien est magnifique. Le chemin est presque entièrement constitué de chemins de terre et de sentiers de montagne, ce qui est très attrayant pour nous, pèlerins. Mais nous ne pouvons éviter certaines portions de route goudronnée. À Monistrol, nous nous sommes arrêtés pour prendre un café, puis nous avons commencé à monter et à nous éloigner progressivement de la montagne. Le chemin est bien balisé et nous ne nous perdons à aucun moment en marchant vers la grande ville de Terrassa. À plusieurs reprises, nous traversons la voie ferrée et au moins trois gares... en direction de notre destination... quelle tentation ! Mais nous sommes des pèlerins et nous devons rester sur notre chemin avec détermination. 🏔️👉

« J'ai commencé ce Camino avec une peur immense, car il y a six mois, j'étais proche de la mort, j'avais perdu beaucoup de sang. Je ne savais pas si je devais annuler mon pèlerinage, mais j'ai fait confiance à Dieu et maintenant je suis ici, tellement heureuse ! Je pense que j'ai pris conscience que je ne peux pas contrôler ma vie, et que le sens de la vie est d'être libre entre les mains de Dieu, de laisser aller toutes mes peurs physiques, de laisser mon corps

parler tout au long de ce pèlerinage et me montrer que ma force ne vient pas seulement des cellules fragiles de mon corps, mais aussi de mon Être. »

La marche a été longue et pénible, difficile pour nos jambes et nos pieds... mais à la fin de la journée, nous avons pu profiter d'une douche et d'un dîner merveilleux à l'auberge des pèlerins de Terrassa, près de l'ancienne église d'Egara, la première église diocésaine construite ici, dès le Ve siècle.





Dernière étape en Espagne avant de partir pour l'Italie : de Terrassa à Barcelone. C'est une longue marche qui se termine à Barcelone, certes, mais pas avant d'avoir gravi la montagne du Tibidabo et d'avoir descendu une pente très raide. Nous sommes tous arrivés fatigués. Peut-être que le sentiment d'arriver au bout de ce pèlerinage nous a joué des tours, mais on peut dire que cette journée a été vraiment difficile. Mais nous l'avons fait ! Et la vue sur la ville depuis les montagnes est magnifique.





« Je sens que je devais être ici, en cette année jubilaire pour Rome, à la suite d'Ignace. Dieu voulait que je sois ici. Je veux développer un profond désir de confiance en Dieu. J'ai fait ma première Voie ignatienne il y a 13 ans et je suis très reconnaissante d'être ici pour vivre une expérience si différente, si remplie de l'Esprit. C'est un pur, pur cadeau. Je dois dire qu'après ces journées, même si elles ont été difficiles pour moi, je suis simplement remplie de joie. »

Nous avons commencé notre promenade en allant visiter la cathédrale du Saint-Esprit à Terrassa. Nous avons été surpris d'y trouver une statue de saint Ignace allongé, comme nous l'avions vu dans la chapelle de l'extase à Manresa. Nous nous sommes arrêtés pour déjeuner dans un restaurant Viena dans la ville de Saint-Cugat. Nous n'avons pas pu visiter l'église et le cloître de l'



ancien monastère bénédictin de Saint-Cugat car ils ferment à midi. Nous n'avons pu jeter un œil à l'intérieur que depuis l'extérieur.



Nous poursuivons notre pèlerinage ignatien depuis l'Espagne, Verdú, vers l'Italie, Rome, 2025.

Après l'étape stressante de Terrassa à Barcelone (montée au Tibidabo, étape 29 : <https://caminoignaciano.org/en/29-30/>), nous avons profité d'une journée libre dans la ville de Barcelone, en visitant la Sagrada Familia, la Barcelone ignatienne et certains pèlerins ont même pris le train jusqu'au sommet du Tibidabo, afin de visiter le sanctuaire et de prier sur la ville.

« Visiter Tibidabo, contempler la statue de Jésus-Christ dont les bras ne sont pas tendus sur la croix mais vers toute la ville (le monde), et me sentir dans son immense étreinte envers toute l'humanité, a été très émouvant. Contempler la Méditerranée comme un immense espace ouvert sur nous, pour ressentir la grandeur de l'amour de Dieu dans la nature. C'était tout simplement incroyable de sentir Dieu comme un Père qui nous accueille dans son amour. Je ressens une profonde gratitude pour ce merveilleux chemin qui m'a mené jusqu'ici. »



Le lendemain, nous avons pris un vol pour Fiumicino où un minibus nous attendait pour conduire le groupe à la ville de Sutri, dans la province de Viterbe, en suivant les instructions du site web : <https://caminoignaciano.org/en/30-31/>



Une fois de plus, nous avons eu de la chance avec le temps et nous avons pu visiter l'amphithéâtre et l'église Notre-Dame de Parto, qui est incroyable ! Elle est tellement différente de tout ce que nous avons vu jusqu'à présent au cours de notre pèlerinage : une église creusée dans la pierre ! Et ils y célébraient la messe jusqu'à l'arrivée du COVID, quand tout a été

fermé et n'a jamais rouvert. Dommage. Il doit y avoir quelque chose de spécial à célébrer ici. Nous logeons dans deux maisons : la Casa Salza et l'Antico Forno, mais le site web propose beaucoup d'autres hébergements à réserver à l'avance. Sur la place principale de la ville, près de la mairie, le restaurant Sfera di Oro est un bon endroit pour dîner (menu pèlerin à 20 €).

Jusqu'ici tout va bien... et demain, une nouvelle étape, cette fois en Italie !



Galaxy S22 Ultra

Nous commençons à approcher Rome. Nous suivons l'autobiographie d'Ignace, telle qu'elle est présentée sur le site web : <https://caminoignaciano.org/en/31-32/>

Il semblait qu'il allait pleuvoir, mais ce n'était pas très fort. Le père Josep nous a dit qu'il avait toujours plu ces quatre dernières années... mais cette fois-ci, nous avons eu de la chance ! La majeure partie de cette étape se fait sur une route goudronnée, nous n'avons donc dû affronter que quelques passages boueux. Nous avons suivi les indications de la Via Francigena (rouge et blanc) car il n'y avait aucun panneau indiquant le Chemin d'Ignace (flèches orange et soleil). Mais impossible de se perdre : même si elles sont anciennes (les flèches n'ont pas été rafraîchies), vous trouverez tout ce dont vous avez besoin pour rester sur le bon chemin. Et sur le site web du Chemin d'Ignace, vous pouvez télécharger le GPS de l'étape, donc... aucun problème !



Le paysage est magnifique, avec des champs verdoyants tout autour. Les 400 premiers mètres de marche sur la route ont été un peu difficiles en raison de la circulation dense (y compris des camions), mais nous avons marché ensemble et les conducteurs ont respecté notre groupe de pèlerins. Après cela, le chemin s'éloigne des routes très fréquentées, ce qui est agréable. Il y a des noisetiers partout. Et un immense terrain de golf.

« Jusqu'à présent, le pèlerinage a été un lieu de paix, de clarté d'esprit et de présence de Dieu à chaque pas. Au milieu de ma douleur (bien sûr ! Mes pieds me font souffrir le martyr !), lorsque le chemin me semble impossible, j'entends cette voix intérieure

en disant : « Je suis là, je suis là ». Malgré la souffrance, j'apprécie énormément ce pèlerinage (mon troisième pèlerinage ignatien sur le Camino !). Je ressens une clarté qui m'apporte la paix et m'aide à voir Dieu marcher devant moi en chacun de vous lorsque je me retrouve à l'arrière du groupe. Ce sentiment m'apporte confiance, paix et liberté pour ma vie future chez moi. Je n'aime pas être le dernier, mais c'est ma place jusqu'à ce que mes pieds et mes jambes en décident autrement. »

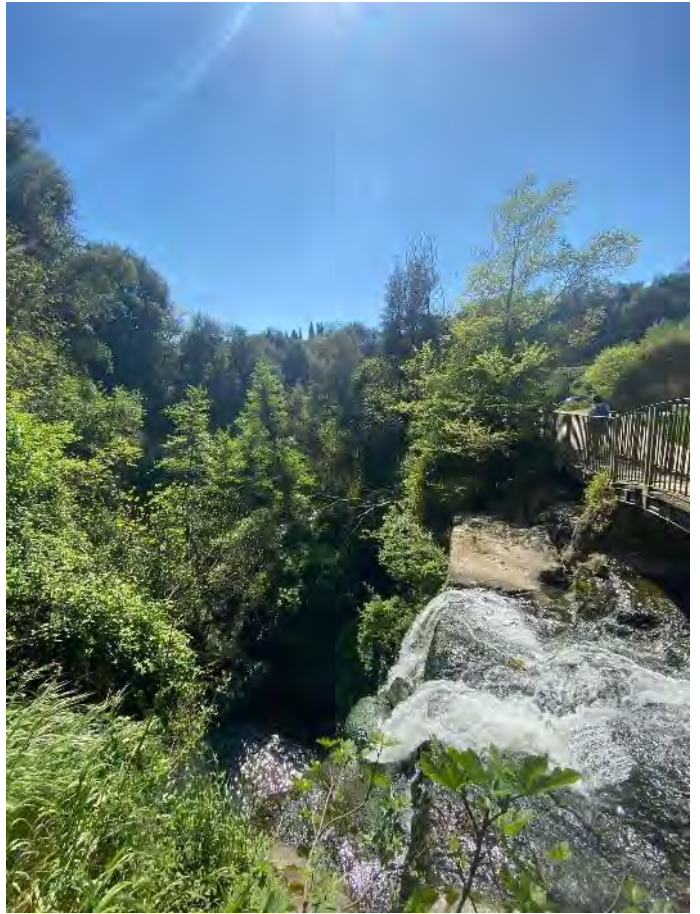
Une seule ville au milieu de l'étape, Montessori, mais avec un bar très accueillant juste à l'entrée, où nous trouvons deux autres pèlerins de la Via Francigena. Bien que nous soyons proches de la fin de la Via Francigena, il n'y a que quelques pèlerins qui marchent : nous n'en avons rencontré que 5 à différents moments. Rien à voir avec le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle en Espagne. Les cascades du Monte Gelato sont un endroit merveilleux pour reposer nos pieds. Et enfin, Campagnano... qui nous accueille avec une énorme montée vertigineuse ! La montée semble interminable ! Nous nous sommes rendus à l'auberge paroissiale pour pèlerins et le Bar Mario, en face de l'auberge, nous a servi un plat typique à base de pâtes et de poulet à la sauce citronnée, suivi d'un tiramisu et d'un macchiato (menu pèlerin à 18 €). En descendant la route principale, à droite, se trouve un grand supermarché COOP.



Nous avons fait un pas de plus avec le sentiment profond que nous nous dirigeons vers un lieu très important pour nous, en tant que pèlerins ignatien : La Storta – Isola Farnese. Puisque nous suivons Ignace depuis ses débuts à Barcelone, en 1523, et que nous descendons maintenant vers Rome en suivant ses traces depuis Venise en novembre 1537, atteindre La Storta était l'un de nos objectifs. C'est en ce lieu qu'Ignace eut la vision qui lui confirma que Jésus-Christ serait avec lui dans son entreprise à Rome et qu'il trouverait l'accueil nécessaire pour poursuivre sa mission. Aujourd'hui, la méditation et toute la marche nous conduisaient vers un lieu sacré pour nous. Mais avant d'y arriver, nous nous sommes arrêtés au sanctuaire de Notre-Dame de Sorbo, un lieu médiéval construit en l'honneur de Marie. Et comme à d'autres moments de notre pèlerinage, nous avons trouvé la porte fermée (surprise, surprise, car le père Josep avait dit qu'elle était toujours ouverte !) ... donc, une fois de plus, des obstacles sur notre chemin... mais quelques minutes plus tard, un moine est arrivé avec la clé pour ouvrir. Nous avons été tellement bénis à de nombreux moments de ce pèlerinage !

« Dieu est à l'œuvre à chaque instant, et je vois bien que vous aussi vous vivez ce pèlerinage comme un cadeau. J'apprécie tellement de vivre cette marche comme quelque chose de naturel, qui coule de source, et cela se voit sur nos visages. Ces jours-ci, ma prière est toujours libre, quelque peu naturelle, fluide, spontanée. Sur le Chemin, Dieu marche avec nous, même dans la fatigue. »

À la chapelle Storta, nous avons prié et célébré l'Eucharistie en mémoire d'Ignace. Les clés de la chapelle se trouvent dans la sacristie de l'église paroissiale (oui, en haut d'un long escalier, sur la colline toute proche !). Le chemin vers La Storta – Isola Farnese est magnifique, comme hier, avec des champs verts, des fleurs (le printemps !), un ciel bleu (nous avons vraiment de la chance avec le temps !) et des collines qui nous aident à rester en forme ! La belle vieille ville de Fornello (à mi-chemin) nous permet de nous approvisionner en eau, cappuccinos et glaces. Avant de terminer notre journée, nous avons pris une photo avec l'une des 20 plaques qui signalent l'Itinerari Ignaziani (le Chemin ignatien à Rome). Vous devez les trouver ! Nous avons séjourné à la maison religieuse de Nostra Signora, comme indiqué sur le site web ignatien : <https://caminoignaciano.org/en/32-33/>



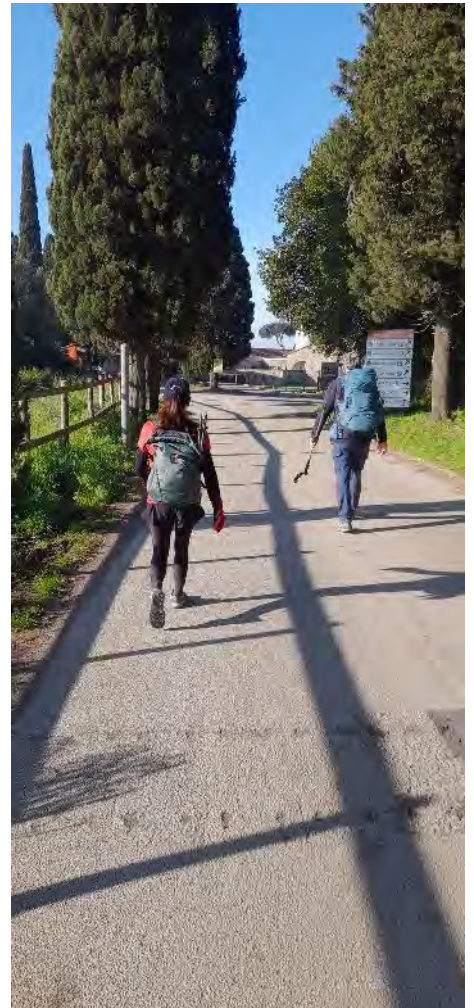


Partons pour Rome avec Ignace ! <https://caminoignaciano.org/en/33-34/>

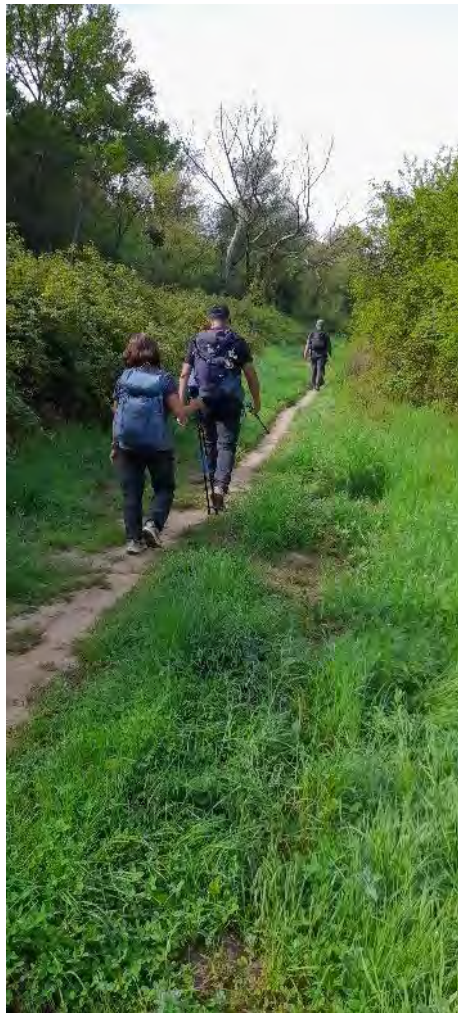
Un nouveau départ, avec cette fois le sentiment que la fin est proche. Rome n'est pas loin, mais il nous reste encore au moins 5 ou 6 heures de marche. Nous devons suivre la Via Cassia traditionnelle, car c'est la route directe vers Rome, mais nous empruntons autant de chemins secondaires que possible et entrons dans Rome par le parc de Monte Mario. Ce parc est en cours de rénovation et est magnifique. Les panneaux indiquant la Via Francigena sont clairs.

« Je suis heureuse aujourd'hui, car je sens que nous faisons le dernier pas vers Rome. Maintenant, je me sens vraiment comme une pèlerine. Quand je repense à mon chemin jusqu'à Terrassa, je me rends compte que ça a été très dur : je n'avais pas pris assez d'eau et je me sentais très mal. Je me plaignais tout le temps à Dieu. Je me souviens m'être demandé si je pourrais tirer quelque chose de ce pèlerinage, vu mon état. Mais je me souviens que le lendemain, je me sentais comme aujourd'hui : heureux et certain que c'est Dieu qui me donne la force de marcher vite et heureux d'être ici. Encore une fois, à l'époque comme aujourd'hui, Dieu a entendu ma prière. Je suis de plus en plus conscient que je suis « un travail en cours ». Nous sommes des pèlerins ! C'est la seule raison pour laquelle nous continuons à marcher chaque jour, dans notre vie ici et chez nous. »

En traversant Rome, nous arrivons enfin au sommet du Monte Ciocci, d'où nous pouvons voir la coupole du Vatican. En descendant, nous nous arrêtons au restaurant La Siciliana pour déjeuner, puis nous continuons jusqu'à l'entrée du Vatican, où nous obtenons notre certificat de pèlerin et le dernier tampon sur notre carnet de pèlerin. Nous nous rendons ensuite à la basilique Saint-Pierre, où nous assistons à la messe des pèlerins (tous les jours à 18 h) et



pris la photo traditionnelle avec la statue de Saint Ignace de Loyola. Demain... la suite !



Notre dernier jour de pèlerinage : le pèlerinage des 7 églises à Rome.

<https://caminoignaciano.org/en/34-35/>

Il s'agit d'un pèlerinage traditionnel datant du ^{VII}^e siècle. Il fait le tour de Rome et permet de visiter les sept grandes basiliques de la ville. Le site web du Chemin ignacien fournit toutes les informations nécessaires et permet de suivre l'itinéraire de cet ancien pèlerinage. Il est un peu long, mais tout à fait faisable. Il faut juste penser que la dernière basilique, Santa Maria la Maggiore, ferme à 18 h... Mieux vaut donc partir tôt. Santa Croce ouvre à 13 h 30 et Saint Lorenzo à 16 h. On a acheté à manger à la basilique Saint-Paul et on s'est arrêté pour manger dans le parc des Catacombes de Saint-Calixte (fermé le mercredi), qui offre un bel espace ouvert aux visiteurs. Ce pèlerinage était quelque chose de spécial pour les premiers jésuites et pour Ignace lui-même, qui l'a peut-être fait plus d'une fois. En tout cas, il l'a certainement fait le 22 avril 1540, lorsque tous les premiers compagnons se sont réunis à la basilique Saint-Paul et ont prononcé ensemble leurs vœux pour devenir jésuites.



« Dernier jour. Je me suis réveillé avec un sentiment inhabituel de joie. Je suis tellement reconnaissant pour tout. Je sens que mon Seigneur marche avec moi, derrière moi, me poussant quand j'en ai besoin. Je ressens une profonde gratitude envers Dieu et envers le groupe de pèlerins. Je sens que le cadeau que j'ai reçu au cours de ce pèlerinage est la « confiance », la confiance en moi, en Dieu, en le monde. Je réalise maintenant que « confiance » et « joie » ont été les mots clés de mon Camino Ignaciano, et je vais les ramener chez moi. Pour moi, monter au Tibidabo et arriver au sommet avec cette vue magnifique sur la ville, c'était comme me libérer. Je veux avoir confiance. Je ne veux plus m'inquiéter. »



Dernier jour à Rome : la présence d'Ignace à Rome.

<https://caminoignaciano.org/en/35-36/>

Aujourd'hui, c'est le dernier jour du pèlerinage, la fin de l'expérience. Nous marchons pendant environ une heure et nous terminons notre parcours à l'endroit même où Ignace est mort et est monté au ciel. Nous visitons quelques lieux de Rome qui sont importants pour nous, pèlerins ignatiens. La porte d'entrée de Rome, les maisons qui ont accueilli Ignace et ses premiers compagnons, le travail social qu'Ignace a développé à Rome, l'église Saint-Ignace, l'église du Gesù et les chambres (Camerette) de Saint-Ignace, où il a vécu et est mort... ou le lieu de sa seconde naissance !

Nous avons célébré la messe ensemble pour la dernière fois et avons partagé nos expériences. Depuis cette chambre d'Ignace, nous nous sommes dit au revoir et avons commencé un nouveau pèlerinage vers notre foyer, clôturant ainsi l'expérience du Chemin d'Ignace.



Quelques commentaires :

« Tout au long de ce pèlerinage, j'ai appris à discerner. J'ai vu Dieu dans cet homme sur la route qui nous disait : « Retournez à Monte Mario, ce n'est pas fermé. Croyez-moi ». Tant de rencontres qui étaient la présence de Dieu, et combien il est difficile de le voir dans ma vie quotidienne ! Ce Camino a été un lieu où j'ai appris à discerner dans la vie, car Dieu est là ! »

« À la fin de ce pèlerinage, je suis émerveillé. Je me sens libre. Je suis très reconnaissant envers vous tous, mes compagnons, de m'avoir aidé à marcher malgré ma douleur. J'ai tellement appris de vous. La douleur ne peut plus m'arrêter désormais. Merci d'avoir fait du Chemin de Saint-Ignace une école de vie. Je me sens comblé. Rien ne peut m'empêcher de suivre Jésus. »

« Je me sens béni par ce pèlerinage. Je ne trouve pas les mots pour exprimer ce que je ressens. Je cherchais Dieu et j'ai l'impression de l'avoir trouvé. Je suis vraiment béni. Je garde avec moi le message que nous avons lu sur un mur à l'entrée de Rome : « Si tu veux garder l'équilibre, tu dois continuer à marcher »... alors... allons-y et continuons à marcher ! »

« Je me souviens être allé à l'aéroport avec encore des doutes quant à savoir si je devais venir ou simplement abandonner. Mais ma famille m'a dit : « Tu devrais y aller, tu trouveras la raison d'être là-bas ». Aujourd'hui, je me sens épanoui. Je peux dire que je connais l'origine de mes peurs et que j'ai la force de me réveiller et de vivre ma vie. Maintenant, à la fin de cette expérience, je sais qu'il y a des choses que je dois laisser derrière moi. La fraternité, le lien que nous avons tissé ici, m'ont fait ressentir ce qu'ont dû ressentir les premiers compagnons jésuites, qui s'aimaient et souhaitaient rester ensemble, mais qui ont été envoyés (tout comme nous aujourd'hui) aux quatre coins du monde pour servir Jésus. Je vous suis reconnaissant à tous, chers pèlerins, et je vous emporterai avec moi dans ma mission. Un nouvel avenir s'ouvre maintenant pour nous tous, et nous serons ensemble dans nos lieux de mission. »

« Tout le chemin a été rempli de la grâce de la guidance de Dieu. Je me sens comme si un rêve s'était réalisé, après avoir suivi Ignace pendant longtemps depuis mon premier chemin ignatien. C'est comme une conclusion pour moi. »

Ce pèlerinage a été le fil conducteur de ma vie. J'ai beaucoup appris sur mon passé. Je peux désormais voir mes hauts et mes bas, et je regrette de ne pas avoir fait cela plus tôt dans ma vie. »

« Persévérance » est le mot qui me vient à l'esprit. Jésus dit : « Je serai toujours avec vous ». Je suis venu ici sur invitation : je ne m'attendais pas à revenir ici, sur le Chemin de Saint-Ignace, après plus de dix ans, mais j'ai accepté l'invitation. Notre expérience au Mont Mario, lorsque nous ne croyions pas Lily comme les apôtres ne croyaient pas Marie-Madeleine, a été une véritable expérience de discernement et je suis très reconnaissant d'avoir pu vivre et apprendre de cette expérience ! Lors de la messe à La Storta, Thomas, l'apôtre, a dit : « Seigneur, nous ne connaissons pas le chemin ! » Et c'est vrai : nous ne connaissons pas le chemin et nous devons rester proches de Jésus, notre guide. Il est le Chemin. Nous devons écouter la voix de Jésus dans la communauté, dans nos cœurs, dans les signes qui nous entourent.

« Je crois sincèrement que nous devons apprendre à voyager

léger. » Que Dieu soit loué ! Et toujours, Ad Maiorem Dei

Gloriam !

